

Un Livre Sans Histoire

EXTRAIT

Guillaume Delange

1. Une fin de journée avec Papy Auguste

Voilà je me lance, je vais vous raconter mon histoire, enfin cette histoire. J'aurais pu sobrement débiter ce livre par l'inévitable : « *Il était une fois* », mais non ! Tout commença, un soir, enfin, une nuit, chez moi, avec mon cher Papy.

Comme bien souvent depuis ma plus tendre enfance, mon grand-père, Papy Auguste me garde chez moi, à la maison, là où je vis avec ma mère en temps normal. Dans ces cas-là, Papy Auguste s'occupe de moi pour la soirée. C'est-à-dire, de la sortie de l'école à 16h45, jusqu'au retour sonore de ma maman au petit matin. Maman se sublime admirablement en coq de nos campagnes ! Effectivement, ma mère fait office d'alarme pour tout le quartier. En effet, celle-ci sonne, brame, tambourine à la porte de notre paisible pavillon quand mon radio-réveil digital indique en rouge vif : « 7 : 34 » du matin.

Jusqu'ici, je vous l'accorde, rien de très inhabituel. Comme toujours, je sais que Papy Auguste va encore faire preuve de génie pour me distraire et faire le pitre tout le temps. Néanmoins, cette soirée-là va rester inoubliable pour Papy Auguste et moi. Celle-ci va se métamorphoser en souvenir impérissable, le temps, qui pense tout effacer, ne l'altérera jamais. C'est pourquoi, je vous raconte cet épisode de ma jeunesse aujourd'hui. C'est d'ailleurs depuis cet événement que j'écris mon livre, notre histoire. Vous allez comprendre, mais un peu de patience...

Je vais donc vous conter, bien des années après, cette merveilleuse veillée de juin. Une soirée interminable, où le soleil vous veille très tard. Ce sont ces soirs d'été où l'on va malgré nous au lit alors que le soleil n'est pas encore couché. Cette journée-là, je m'en souviens parfaitement, comment j'aurais pu l'oublier, ma mémoire en a fait un petit album photographique ! C'était un lundi ensoleillé. Un lundi soir sans maman, à priori, comme tous les autres soirs sans la maîtresse de maison. L'organisation habituelle sans la patronne est simple et rudimentaire : « Retour de l'école sous forme de balade, Goûter sur le pouce, Devoirs expédiés, Football enflammé, Dodo bercé par les paroles de Papy et les soubresauts de ma chienne, ... puis, Réveil en fanfare... !

Et, oui, je ne ferme pas les yeux avant l'incontournable récit de Papy. C'est un véritable rituel, une institution, l'Histoire de Papy Auguste, avec un grand « H », s'il vous plaît ! Tout cela se déroule bien évidemment dans la convivialité et la bonne humeur générale.

Comme je vous l'ai dit mon grand-père, le père de ma mère, restait jusqu'à l'aube avec moi. Jusque là, rien d'extraordinaire, la routine même, comme vous l'avez sûrement déjà deviné. Pour dire, ce mois-ci Papy a veillé sur moi plus de cinq ou six fois. Normal, ma mère

travaille comment dire...Eh,... Toujours, de jour comme de nuit. Une vraie fourmi ouvrière, elle œuvre de l'aurore à ... l'aurore, une vraie stakhanoviste des temps modernes ! Elle est infirmière, quand elle ne travaille pas, elle s'endort avec sa blouse blanche, et quand elle ne dort pas, moi je suis à l'école ! Pas simple pour se parler ! Comme les trains, on se croise toujours sans se rencontrer ! Mais nous avons quelques astuces pour communiquer. On se laisse des petits mots partout, cela décore la maison et les environs. Nous, nous laissons des bouts de papiers griffonnés : dans la boîte à gants de la voiture, dans mon cartable, sur la poignée du congélateur, sur la porte d'entrée, sur la télécommande de la télévision, sur les panneaux de signalisations... Maman en laisse sous mon oreiller, sur mes outils du garage, collés sur mon ballon fétiche, sous le banc de l'arrêt de bus... Ce sont des messages brefs, quasiment codés qui ponctuent notre quotidien : « Crapule n'a mangé que trois fois ce matin ! » ; « Bonne journée maman à demain, pense à acheter mon magazine de football » ; « Il n'y a plus de lait, bisous mon crapaud » ; « J'ai sorti les poubelles, à lundi » ; « Après l'école je joue au basket-ball chez Maurice » ; « Je suis au stade avec les jumeaux du 32 bis » ; « Le chat des voisins est encore revenu ! » ; « Papy est à la ludothèque » Etc.

En somme, maman court constamment, une vraie marathonnienne, mais sans le maillot ni le short ! La fois où je l'ai vue le plus, ma mère, c'est quand j'ai eu l'appendicite, une semaine de bonheur ! J'avais maman avec moi tous les jours. Sinon, pour la voir, je vais à l'hôpital, mais toujours escorté par les pompiers ! Et, oui, tout est bon pour voir maman : Accident de bicyclette, Chute d'arbre, Tacles assassins sur le goudron de la cour d'école, Ingestion déraisonnée d'aubépines sauvage, Escalade nocturne, Voltige, Cascade en folie... Ces activités risquées m'ont permis d'avoir tout mon corps en radiographie ! J'en ai données à la maîtresse pour les leçons d'anatomie, les autres décore fièrement ma chambre pour halloween, ce sont mes diplômes de l'école de la rue.

J'aimerais continuer l'arbre généalogique par une longue description de mon paternel, mais, mon père lui, je ne le connais pas ! Je n'ai pas le souvenir d'avoir prononcé un jour le mot « Papa ». Je ne l'ai jamais vu. Je sais juste qu'il s'appelle Léon. C'est paraît-il un marin-aventurier parti faire le tour du monde, d'après les informations que j'ai soutirées, sous torture à base de chatouilles ou de vocalises insupportables, à ma pauvre mère. Tout ce que je sais de lui, c'est ma mère qui me l'a dit et comme elle ne veut jamais m'en parler, la présentation est rapide et succincte. Alors mon père grandit avec mes pensées. Faute d'informations, j'en fabrique ! Depuis peu, mon père, selon mon imagination, joue de l'accordéon, il navigue au gré du vent en solitaire sur une minuscule goélette. Mon père, comme moi, doit se nourrir de sa *pêche*.

Bon après ces présentations non exhaustives, je reprends le fil de mon récit. Revenons sur le déroulement de cette longue soirée d'été. Une fois ma dure et interminable journée de CM1 achevée, mon grand-père est venu me chercher à la sortie de l'école, vers cinq heures moins le quart. J'avais le sourire jusqu'aux oreilles. Premièrement, j'adore passer du temps avec mon Papy et ses inventions. Et deuxièmement, la journée de classe s'était très bien passée. Ma formation avait battu les CM2 au football à la récréation de 15h15, quelle bataille ! Victoire grâce à un but somptueux de mon copain Maurice, je vous passe les détails. Un vrai bijou ce but, lucarne rentrante, le poteau tremble encore ! Enfin, le poteau, le gardien et la classe de CM2 tremblent encore ! Demain, il faudra être bon, les matchs de l'école Louise Michel, sont aussi importants que ce les derby des grands clubs, sauf que nous les rencontres débutent à la récréation du matin et finissent à celle de l'après-midi. La pause au vestiaire est trop longue ! C'est dur de rester concentré, d'être dans la partie avec une causerie à la mi-temps sur le calcul mental, l'ORL, et un peu d'histoire de l'art !

Bref, on refera le règlement plus tard... Quand je suis sorti de classe, j'ai vu au loin la longue silhouette filiforme de mon Papy Auguste. Avec sa vareuse cerise, impossible de le rater. Il avait encore le nez dans un vieille ouvrage disloqué à la tranche dorée. Comme d'habitude, Papy Auguste m'attend adossé contre un arbre, un grand marronnier, la bouffarde au bec. Il vient me chercher à pied, l'école est à une demi-heure de marche de la maison. Mon grand-père est toujours à pied, qu'il neige ou qu'il vente, il se déplace à pied, « en bipède » c'est ainsi qu'il se revendique. C'est un éternel piéton, et attention, signe particulier, il est toujours accompagné d'un livre ou d'une pile de papier.

Que dire de plus sur Papy ? Vous savez c'est un phénomène mon Papy. Par exemple, il n'est jamais muni d'un parapluie, il trouve cela foncièrement ridicule ! Il précise toujours en bougonnant dans sa barbe poivre et sel, si quelqu'un lui propose un coin de parapluie : « Je ne suis pas en sucre voyons ! ». C'est un homme de principe Papy Auguste. Grand-père ne conduit pas, tant mieux pour la circulation du canton, dommage pour les garagistes et autres carrossiers ! En effet, mon Papy vit dans la lune, voilà pourquoi, il est toujours bien luné dit-il. Nous sommes de la même planète mais pas du même monde, souligne-t-il aux gens que ça dérange. Il n'a pas besoin d'outils de télécommunication pour être ouvert sur le monde extérieur, il est toujours dans les nuages. D'ailleurs, il dit souvent : « C'est quoi le monde extérieur ? Où c'est ? Cela ne veut rien dire échanger avec le monde extérieur, sauf pour un astronaute peut-être ! »

Il est hermétique ou allergique, choisissez, à beaucoup de choses qui font le monde des adultes. C'est, je pense, l'enfant le plus vieux du monde. Il n'est jamais pressé, il a

toujours le temps pour jouer avec moi et mes copains. Tout compte fait, il prend toujours son temps. Je me souviens, quand j'étais petit, je pensais qu'il ne savait pas lire l'heure. Maintenant, je sais qu'il n'est pas un chercheur d'heure. Ah, oui,... j'allais oublier, j'écris, j'écris, mon crayon se perd ! Papy Auguste a aussi cette particularité, il chante toujours. Il ne sait pas ce qu'est un ordinateur, un portable et encore moins ce qu'est un ordinateur portable. Il vit dans sa bulle, mais il ne manque pas d'air. Sa bulle, son *or*, ce sont ses livres.

Il travaille dans une petite librairie, où il passe son temps à lire et à mâchouiller sa vieille pipe en bois. Les livres, c'est sa seconde vie, sa deuxième forêt. Il crèche d'ailleurs dans sa librairie. Tous ses livres me font une belle tanière, dit-il fier de son logis. C'est un igloo de caractères ! A la mort de ma grand-mère, Jeanne, il a épousé la lecture, comme disent les gens du quartier. Il cherche dans les livres ce qu'il a perdu, disent-il. Mais, ils n'ont pas compris que Papy ne recherche rien dans ses lectures, il se contente de voyager avec elles. Il parle toujours de ses livres. Quand j'étais plus jeune, je pensais qu'il connaissait certains personnages personnellement, tant il m'en parlait avec exactitude. Aujourd'hui encore, je le soupçonne même de tenir avec eux des discussions des plus loufoques. L'autre jour encore, je l'entendais débattre, seul, sur les limites du « *pays des merveilles* » et les bienfaits du « *pays de nulle part* » !

Comme je vous l'ai donc dit, pour se déplacer, Auguste dit qu'il préfère marcher comme cela il promène notre compagnon canin bicolore qui répond, quand elle le veut bien, au doux nom de Crapule. Mademoiselle Crapule, notre chienne, comme le souligne Papy, a bien besoin d'exercice physique. Plus de quinze kilos deux cent cinquante cinq à la pesée du matin. Pour un épagneul breton, c'est un peu lourd, mais bon, nous avons tous les défauts de nos passions.

Sur le chemin du retour, de la sortie des classes à la maison, c'est moi qui promène « *La bête* ». Cependant, avant toutes choses, elle me fait les poches pour achever mon déjeuner, je récupère toujours un morceau ou deux de pain de la cantine pour elle. Cette inspection olfactive, c'est sa façon singulière de me dire bonjour. Après ce rituel, on ne visualise plus vraiment qui promène qui ! Elle me fait faire les quatre coins de la rue. En quelques secondes, je suis éjecté d'une bouche d'égouts, à la vitrine du boucher, en passant à reculons par une poubelle fraîchement éventrée par un chat affamé. Elle me traîne, la truffe en l'air, de crotte en crotte, en remuant perpétuellement la queue. C'est comme cela jusqu'à la maison, elle doit savoir qui est passé par là ! Elle renifle tout sur son passage. En plus d'être une concierge compulsive, c'est une vraie goulue, les voisins l'appellent la « *Sanibroyeuse* », depuis qu'elle a mangé la moitié de leurs nains de jardin. Un vrai carnage !

Elle engloutit tout, ce n'est pas un fin gourmet cette chienne, elle a l'estomac en béton armé, elle raffole des choses franchement indigestes. Sur le parcours de l'école, le long des trottoirs, elle dévore des choses diverses et variées : les vers de terres visqueux, les feuilles mortes, les escargots gluants, les oiseaux en putréfaction dans les caniveaux, les chewing-gums collés sur le macadam, les filtres de cigarettes... Elle a ses bons coins comme les chasseurs de champignons. Un jour elle a mangé du polystyrène, on aurait cru qu'il avait neigé dans le jardin. C'était magnifique. Crapule anime à sa manière la vie de la maison !

Sur la route, mon grand-père, cet après-midi là, marchait en fredonnant ses classiques. Il possède un répertoire de ritournelles universelles, mais bien à lui, à base de : « *La, la, la* » au « *Tin, tin, tin* » et encore autre « *Dam, tram, dam...* ». En me regardant courir après Crapule qui courait une mouette inconsciente, il affichait un large sourire aux lèvres. Je le questionnais pour savoir d'où venait cette bonne humeur :

- « Tu as acheté une tarte aux fraises ? Tu as gagné un tournoi de tarot » ai-je dit pour le taquiner.
- « Non, non, mais on peut s'arrêter à la boulangerie qui fait l'angle, si tu veux ? »
« Explique Papy... Tu as trouvé un nouveau tabac au caramel, ou tu as encore fait une découverte littéraire ? »
- « Peut-être, va savoir ! Ça va dépendre de toi ! Ce sera à toi d'en juger » me répondit-t-il.

Je me doutais à ce moment que la suite s'annonçait singulière. Qu'est ce que Papy Mijotait ? En guise de réponse, mon grand-père m'exposa simplement le programme de la soirée. En effet, il me le dévoila que lorsqu'il avait su qu'il me gardait à nouveau ce soir, quand maman l'avait appelé hier midi, il était aux anges. Enfin, je dit appeler, c'est un raccourci linguistique, en réalité maman a déposé un billet dans sa boîte aux lettres, Papy n'a même pas un téléphone fixe ! Bref, quand il eut l'information, il se mit au travail, cela faisait des semaines, qu'il me concoctait une surprise. Il était surexcité un peu comme une puce hyperactive découvrant une nouvelle moquette. Pour lui, il était temps que je découvre ce quelque chose de fabuleux, de merveilleux, de déroutant.

Quand nous sommes arrivés à bon port, la soirée se déroula pourtant comme d'habitude, le programme fut suivi à la ligne. Néanmoins, il y avait bien une atmosphère spéciale qui planait dans le foyer mais Papy me dit qu'il attendait le moment idéal pour jouer toutes ses cartes. Il me dit que je n'avais pas le droit de lui poser des questions. « Pas de questionnette, mon garçon, laisse faire le temps ! ».

Je pris donc mon goûter, comme tous les jours, sur la table en formica de la cuisine, sous le regard attentif et baveux de Crapule. Elle flairait comme à l'accoutumée, le museau au vent, à la recherche d'un parfum connu. Gueule béante, mademoiselle Crapule n'en perdait pas une miette. Mon grand-père, lui, finissait un livre en sifflotant. Puis, rythmé par des « *Pom, pom, pom* », il partit dans la cuisine confectionner le dîner, tout en feuilletant un vieux journal. Ce soir au menu : « Hachis Parmentier », la mystérieuse soirée s'annonçait très bien.

Ah, oui, j'ai oublié de vous le préciser, désolé c'est mon premier roman, Papy lit partout. J'adore le regarder lire, là il bloque son livre avec son coude gauche pour avoir ses deux mains libres pour éplucher les patates, un vrai champion. Il peut tout faire en lisant. Chacun son talent, d'aucuns sont doués pour tout faire avec un téléphone portable, une cigarette, des béquilles, un bébé dans les bras, des écouteurs sur les écoutilles, lui, c'est avec un bouquin, et pas que des livres de poche, parfois avec de sacrés pavés. Moi, c'est avec un ballon de football que je fais tout. Mon copain d'en face, il fait tout avec son rat dans les bras, au grand désespoir de sa mère. Maurice, mon meilleur copain, réalise tout en rollers ou en skateboard.

Une fois mon goûter partagé équitablement avec Crapule, je m'installe confortablement sur la table en bois du salon pour faire mon devoir quotidien. Enfin non ! Mes devoirs journaliers au pluriel : liste de mots, dictée à trou, conjugaison, arithmétique.... C'est à ce moment que Crapule est parti contempler Papy qui mixait la viande hachée, les oignons et les fines herbes en faisant des vocalises comme un baryton le ferait un soir de représentation. Une fois que celui-ci, a fini ces préparatifs dînatoires, Auguste me rejoint pour vérifier mes devoirs. C'est à ce moment que Crapule part se coucher dans sa bannette, sous l'escalier, épuisée par son après-midi.

Sous les ronflements du chien, mon grand-père, comme d'habitude, commente chaque exercice de mes leçons, donné par ma chère maîtresse. Je vous cite quelques exemples de ses commentaires du soir : « Quel admirable challenge de mettre à l'infinitif les verbes de ce roman célèbre » ; « Très astucieux de conjuguer tous ces verbes au passé simple par la suite, je suis ravi de voir que ces œuvres classiques intéressent l'école ! Si un jour j'écris quelque chose qui sert de dictée, je porte plainte pour utilisation abjecte de littérature ». Il râlait toujours sur les devoirs que j'avais à faire, surtout quand on passait à la moulinette didactique ses livres préférés, mais, au fond de lui, il admirait profondément la profession d'instituteur.

Dès lors que mes devoirs sont bouclés et rangés dans mon sac de classe, je cours enfiler mon équipement fluo de football : chaussettes, chaussures à crampons, short, maillot, protége tibia... Une fois paré, suite au traditionnel échauffement et à la séance d'étirement,

nous partons jouer au football grand-père et moi dans le jardin. Là, je le note, car c'est exceptionnel, quand on joue au ballon, Papy ne lit plus. Il ne fredonne plus d'air mélodieux, sauf quand la rencontre est finie car...Oui, faut l'avouer... Auguste l'emporte toujours !

Le match débute, et comme à l'accoutumée, Auguste me fait son cinéma. Il gagne la rencontre après prolongation. Score 5 à 4 ! Après avoir simulé grossièrement une faute dans la surface entre la balançoire et les framboisiers, Papy se siffle un penalty, le deuxième de la partie ! Et, oui, Papy a le même équipement que moi avec le sifflet en plus ! Le derby finissait constamment comme cela. Pour sûr, un jour je l'aurai, je demanderai à Maurice de faire l'arbitrage vidéo avec le caméscope de sa tante, là, Papy ne ferait plus son comédien dans la surface.

Après avoir bien mangé en tête-à-tête, sous la surveillance active de la « chef plongeuse Crapule », nous partons nous installer dans le salon. Mademoiselle Crapule fait la vaisselle, enfin... quand maman est là, le chien n'a pas le droit de lécher les plats. Mais lorsque maman ne préside pas, on donne sa chance à Crapule. On lui donne des responsabilités, nous ! Papy et moi, nous trouvons qu'elle dégrossit formidablement le travail, un vrai lave-vaisselle écologique sur pâtes.

Le repas englouti, la vaisselle achevée, le cartable pour demain opérationnel, nous jouons, aux cartes, à la bataille corse. Papy fait encore des siennes, il invente comme chaque semaine une nouvelle règle, quelle imagination ! Puis, à la fin de la partie, c'est-à-dire, une fois que Papy a gagné, nous faisons quelques châteaux de cartes tout en discutant.

Puis vers 21h15, Papy me fait le même discours que d'habitude, d'un air faussement surpris, il me dit : « Ah, non mince... Ah, zut, tu n'es pas lavé, il est tard ! Bon pour une fois tu feras ta toilette demain matin avec ta mère, va vite te laver les quenottes et file dans ton lit ». Chaque fois que Papy me garde, j'échappe au cérémonial de la douche, je file dans mon paddock où il me retrouve pour me lire ses romans favoris. Un pur moment de régal. Une fois les dents propres, je pars enfiler mon pyjama, enfin mon vieux kimono. Ensuite, je me coule dans mes draps en attendant mon grand-père et ses intrigues. Je trépigne toujours en l'attendant.

Lui, pendant ce temps, part fumer sa pipe en vitesse, la dernière de la journée. Il en profite pour sortir Mademoiselle Crapule. Ensuite, il me retrouve dans ma chambre à l'étage, où je l'attends de pied ferme, en trépignant, blotti dans ma couette. Impossible de dormir avant la lecture de mon Papy. C'est psychologique comme disent les grandes personnes quand elles sont à cour d'arguments. Quand il entre dans ma piaule, ce jour là, à la mine qu'il me fait, je vis que ce soir serait un tournant dans ma vie. Effectivement au menu, pas d'histoire de

pirate borgne, de bandit insoumis, de roi fol, d'aventurier esseulé, de bosco bourlingueur, d'indiens impitoyables, de chevaliers courageux, de voyages invraisemblables, d'expéditions pittoresques, de rencontres déterminantes...D'ailleurs, je m'aperçois qu'il n'avait pas de livre en main et ça pour un événement, c'en était bel et bien, un ! Or là on ne joue pas au ballon, il n'est absolument pas question de football. Il se pose sur le lit et m'avertit, d'un ton grave :

- « Ce soir je ne vais pas te lire d'histoire, je vais te raconter une histoire, ce soir le livre c'est moi, c'est toi ! Es-tu d'accord ? ».
- « Oui, Papy, va y, jette les amarres et lève l'ancre ! » Ai-je rétorqué sans tergiverser l'espace d'une seconde.

Et pour dire vrai, cette nuit là, Papy me parla comme un livre.

....